

## PRÉSENTATION DU PROJET DE RETABLE SUR LA CISJORDANIE - JANVIER 2024 / ALICE AMOROSO

Récemment diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris, mention félicitations du Jury, mon travail s'articule autour de la création d'images et d'objets qui jouent sur un rapport entre actualité des sujets et ce qu'on pourrait appeler l'inactualité des formes. En effet, je me penche sur des formes et des iconographies associées au passé et surtout à celles de la période médiévale qui, une fois réinvesties et détournées, peuvent interroger notre façon de regarder notre monde contemporain.

Ma démarche se porte avant tout sur un objet, le polyptyque, qui m'intéresse pour ses logiques narratives. Elle est liée à des problématiques de composition narrative et de compartimentalisation des images qui traversent ma pratique artistique depuis plusieurs années. En effet, depuis 2019, je développe une série de polyptyques grand format, sous forme de gravures taille-douce imprimées sur papier en plusieurs plaques (les compositions rassemblent de 10 à 30 plaques). Cet intérêt m'a conduite à approfondir ce sujet par une recherche de type universitaire, menée dans un mémoire aux Arts Décoratifs de Paris, intitulé *Formes de narration dans les polyptyques entre l'âge gothique et la Renaissance*, sous la direction de Mathew Staunton, historien. J'y ai abordé l'objet-polyptyque à travers mon regard d'artiste et en dialogue avec ma façon de produire des images. Cette analyse m'a permis de montrer qu'il était possible, en tant que créatrice contemporaine, de comprendre les formes visuelles déployées par les artistes médiévaux. À la suite de ce travail, je m'intéresse particulièrement aux polyptyques catalano-aragonais et des muséographies sur le territoire ibériques, en lien avec des historiens de l'art, comme Rafael Cornudella, ancien conservateur au Musée National d'Art de Catalogne (MNAC).

En résidence à la Casa de Velázquez (Madrid, Espagne), via le prix de l'École des Arts Décoratifs de Paris, je travaille autour d'une installation. Elle prend pour point de départ le démembrement du polyptyque comme mécanisme narratif. En effet, je m'intéresse à l'impact des conditions de monstration des polyptyques sur la narration. Or, de nombreux polyptyques ont quitté l'espace liturgique et sont aujourd'hui exposés dans l'espace muséal par fragments ou de façon incomplète. Ces présentations de retables démembrés influent directement sur la narration : la perte de panneaux brise l'enchaînement des scènes, amenuise voire tronque le programme narratif en le privant de certaines figures ou de certains événements.



Vue de la salle du MNAC où est présenté le *Retable des saints Jean*, de Bernat Martorell (1432) [tempera et or sur bois]. 334 x 261,5 x 10,5 cm.

Dans certains cas, les polyptyques démembrés ont été mal reconstitués : les panneaux ont été réagencés dans le mauvais ordre, ou l'œuvre a été remontée en ajoutant des panneaux qui ne provient pas de l'ensemble original. Cette situation conduit des musées comme le MNAC à privilégier des supports de présentation sous forme de rails métalliques ajustables, une solution technique souple qui peut s'adapter aux évolutions de l'œuvre, comme le prêt d'une partie des panneaux ou l'arrivée d'un panneau à la suite d'une donation/acquisition. Les rails métalliques sont apparents lorsque certains panneaux sont manquants, modifiant ainsi profondément la perception visuelle et narrative du spectateur devant l'œuvre.



Vues de face et de dos du *Retable de saint Vincent* de Bernat Martorell (1438-1440), au MNAC.  
Photo : Alice Amoroso.

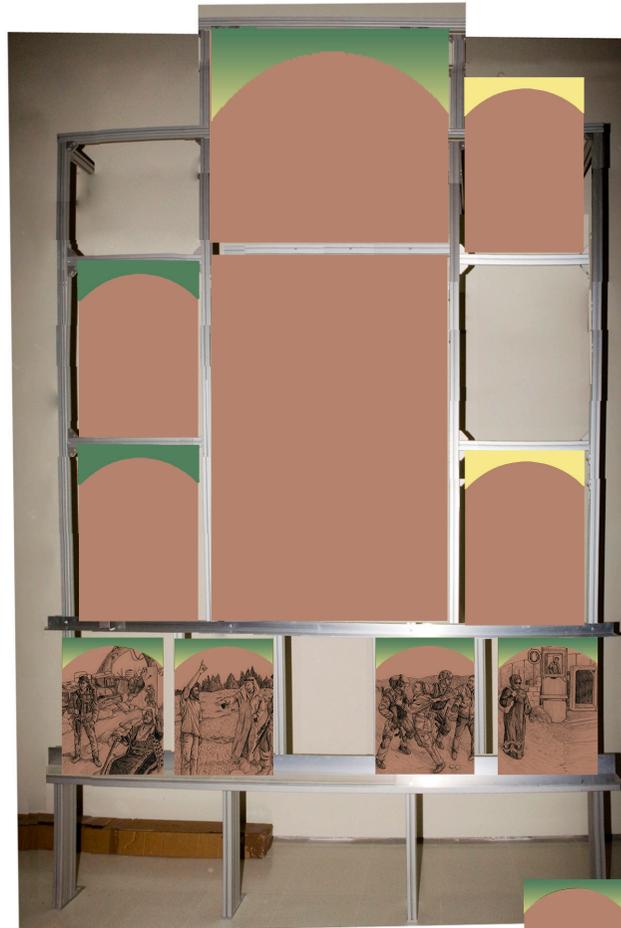
Ci-dessus : Détail de la structure métallique d'un retable renaissance conservé au Monastère de Santa Creus. Photo : Alice Amoroso.

En haut à droite : Détail de la structure métallique du *Retable des saints Jean*, de Bernat Martorell (1432) avec vue sur le panneau du Martyrs de Sainte Lucie, Bernat Martorell (1435), MNAC, Barcelone.  
Photo : Alice Amoroso.



En bas à droite : Détail de la structure métallique du *Retable de saint Michel*, de Lluís Borrassà (1416), Musée d'Art de Girone.  
Photo : Alice Amoroso.



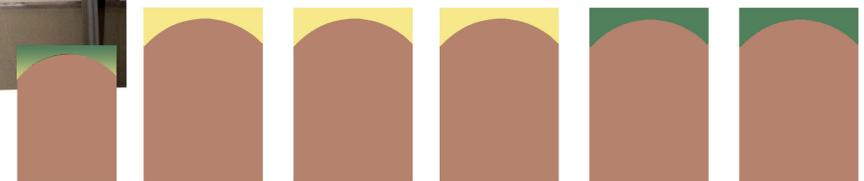


Les panneaux latéraux se divisent en deux catégories : les panneaux représentant la vie des palestiniens (fond vert) et les panneaux représentant la vie des populations israéliennes des colonies (fond jaune).

Les panneaux centraux sont au nombre de trois : le premier représentera une famille palestinienne, le deuxième une famille israélienne, le troisième un panneau « mixte » avec un militaire israélien et un manifestant palestinien.

Les panneaux de la prédelle (fond dégradé jaune-vert) sont consacrées à des scènes de co-présences des populations israéliennes et palestiniennes avec : une dispute, un affrontement, un checkpoint, une route mixte, une destruction de maison, une manifestation palestinienne.

Le panneau du couronnement central représentera frontalement un village palestinien avec des oliviers et une colonie israélienne.



Prévisualisation/montage photoshop du projet, à partir des premiers dessins scanés et de la structure métallique envisagée.

militarisation de la Cisjordanie, de l'émergence des routes de l'apartheid. La recomposition d'un polyptyque complet qui n'inclut que des scènes d'une présence palestinienne ou que des scènes d'une présence coloniale sera impossible.



Lluís Borrassà (vers 1419-1420). *Décapitation des parents de saint Hippolyte* [Tempéra et dorure sur bois]. MNAC, Barcelone. Photo : Alice Amoroso.



Maître de Cincorres (vers 1400). *Annunciation à Saint Joachim et sainte Anne / Naissance de la mère de Dieu ; Présentation de la mère de Dieu au Temple* [Tempéra et dorure sur bois]. MNAC, Barcelone. Photo : Alice Amoroso.



Matériellement et visuellement, cette installation rejoint une réflexion sur les liens entre peinture, photographie et dessin. En effet, les polyptyques médiévaux qui forment ma source d'inspiration sont des œuvres principalement peintes. La peinture est donc présente indirectement à travers les références convoquées.



Trois images prises au poste de contrôle israélien à Qalandiya, en Cisjordanie occupée, le 5 avril 2024. Photo : Zain Jaafar / AFP.

La photographie occupe une place essentielle dans mon processus de création puisque je travaille à partir d'images de presse et d'archives, ou de photographies-témoignages posées sur les réseaux. Le médium de la photographie est donc une référence directe. Mais celle-ci est retravaillée à travers le dessin : je redessine, recompose et recadre ces images afin d'en extraire des narrations pertinentes.

Dessin à partir de l'image de référence de droite. J'ai privilégié celle-ci pour plusieurs raisons : cette image ne victimise pas la population palestinienne ; elle présente une femme en lunettes de soleil, qui marche avec détermination et dignité. J'ai préféré retirer le personnage de dos ainsi que les personnages latéraux pour simplifier l'image, tout en conservant la porte fermée du checkpoint. Par cette composition, la tour de contrôle « coupe » le ciel en deux parties. J'ai renforcé le regard baissé du militaire pour montrer que dans la plupart des cas de co-présence des populations, les israéliens ne « voit » pas les palestiniens. J'ai recentré la femme palestinienne, pour pouvoir la dessiner de la tête au pied.





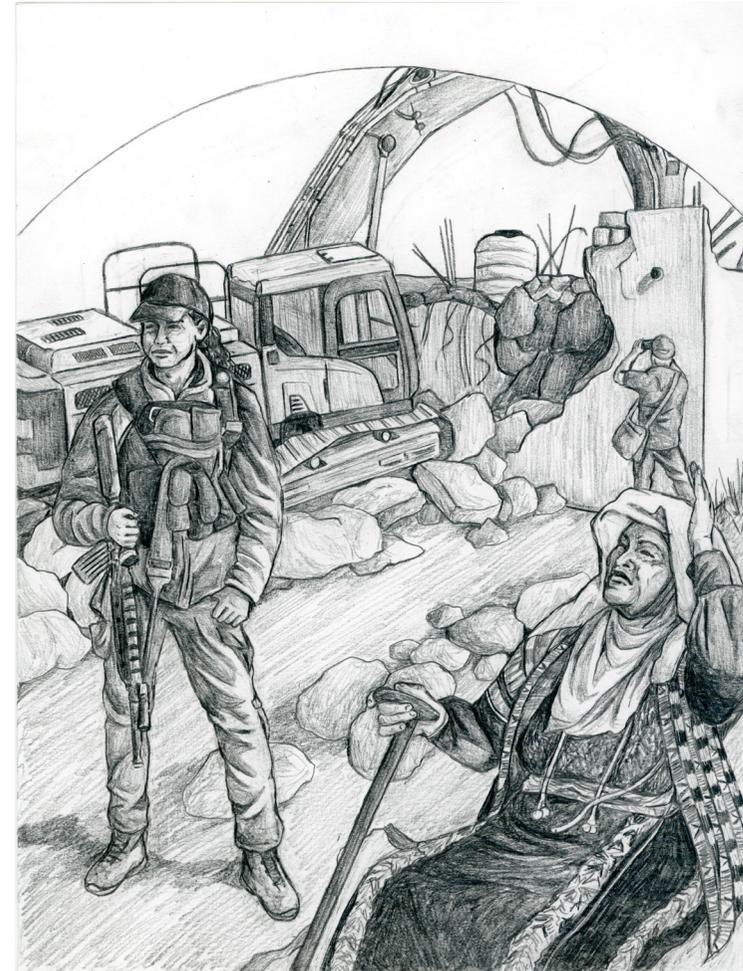
Photo non légendée, archive Wafa (agence palestinienne de presse et d'information)



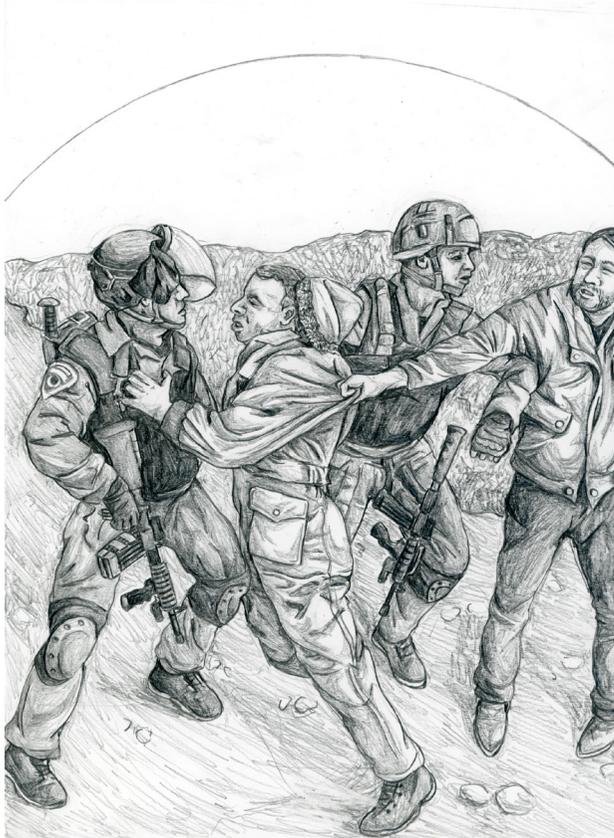
Un bulldozer détruit une maison palestinienne près de Masafer Yatta. le 3 novembre 2021. Photo : Mussa Qawasma/REUTERS.



Une femme palestinienne près des restes de sa maison démolie dans la zone de Musafir Jenbah le 2 février 2016. Photo : Hazem Bader/AFP.



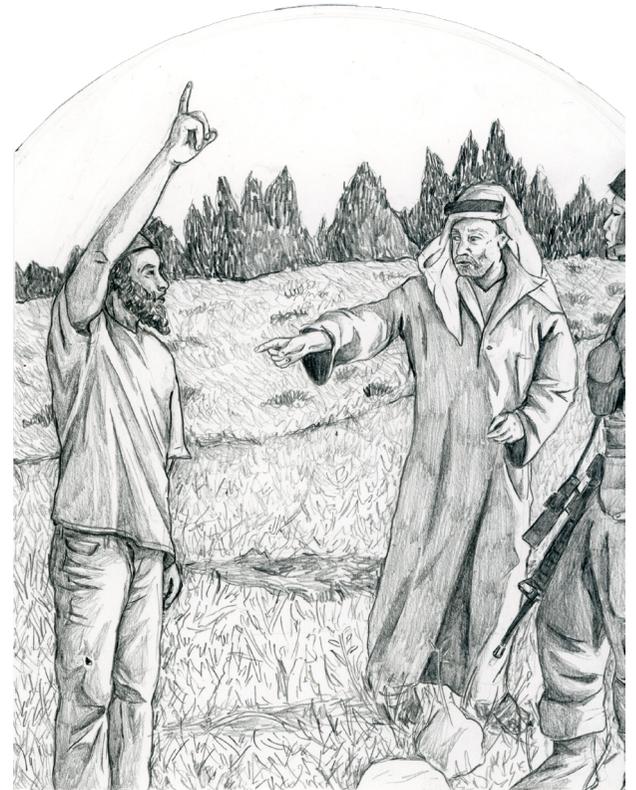
Pour cette image consacrée à une scène de destruction d'une habitation palestinienne, j'ai préféré prélever des éléments issus de trois photographies différentes. De la première, j'ai gardé le militaire qui regarde dans la direction opposée : le regard se détourne pour banaliser et ignorer la brutalité de la situation. J'ai souhaité conserver une identité féminine pour dé-masculiniser par moment la figure militaire. De la deuxième image, j'ai conservé le bulldozer en action, la maison et l'homme en arrière-plan qui photographie la scène. Le bulldozer domine visuellement le bâtiment et sort du cadre. Sa position oblique renforce l'idée du mouvement. De la troisième photographie, j'ai repris la femme du premier plan. Une fois de plus, les regards des personnages israéliens et palestiniens ne se croisent pas.



Panneau de la prédelle représentant un affrontement.



Panneau de la prédelle représentant un checkpoint.



Panneau de la prédelle représentant une dispute entre un palestinien et un clon israélien en présence d'un militaire.

Le dessin préparatoire, étape indispensable, deviendra dessin gravé, puisque l'image finale est obtenue en le reportant sur du cuivre, en appliquant au pinceau des vernis et en plongeant successivement cette matrice dans de l'acide. Ces plaques de cuivre me permettent d'obtenir des tirages papiers. Les matrices en cuivre, une fois montée sur des plaques de bois, deviendront de véritables panneaux, à la manière de ceux des retables.



Travail en cours : eau-forte à partir du dessin préparatoire, 19 janvier 2024. Photo : Alice Amoroso.